

La Liberté
1705 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'390
Parution: 6x/semaine



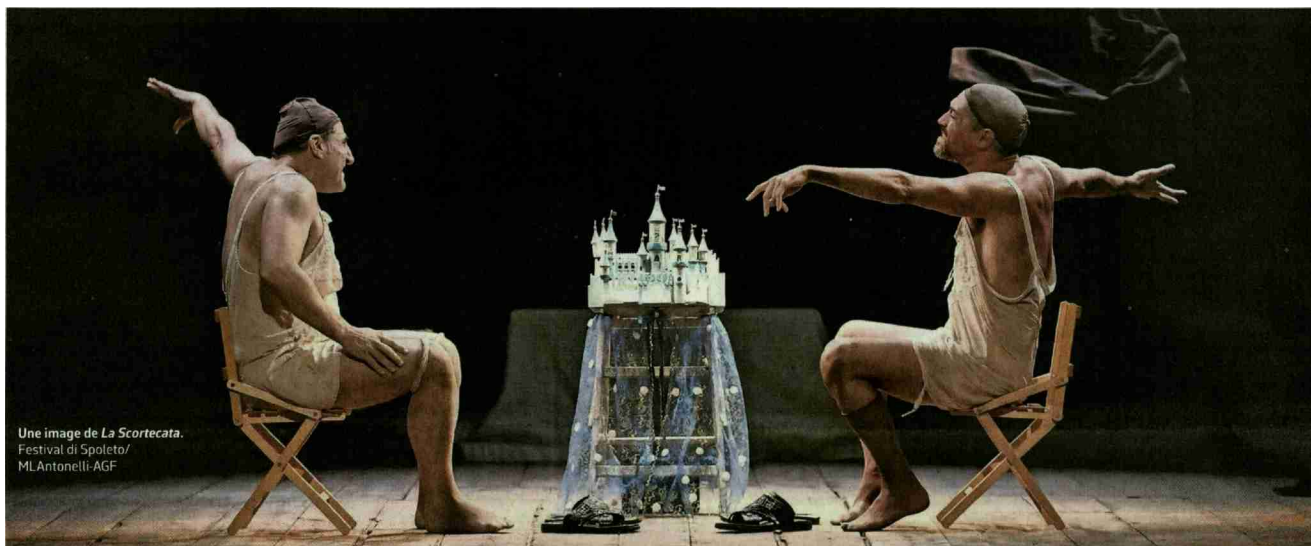
Page: 32
Surface: 85'508 mm²



Festival
10-15.7.18
Lausanne

Ordre: 3008781
N° de thème: 034.024

Référence: 70241158
Coupure Page: 1/2



Une image de *La Scortecata*.
Festival di Spoleto/
ML Antonelli-AGF

Grande dame du théâtre international, la Sicilienne Emma Dante est à l'affiche du Festival de la Cité, avec son spectacle *La Scortecata*. Rencontre

DANS LES BRAS DE PALERME

« GHANIA ADAMO

Lausanne » De la Sicile, Luchino Visconti, Milanais, avait donné dans son *Guépard* une des visions les plus séduisantes, celle d'une île fortement marquée par son identité, placée par le sort au pied de l'Italie qui l'écarte d'un coup de botte. Le cinéaste observait alors l'aristocratie locale, un des visages de la Sicile diamétralement opposé à celui des gens ordinaires que Luigi Pirandello, né à Agrigente, mit en scène dans son œuvre, bien avant Visconti. Chez l'un comme chez l'autre, la Sicile demeure désirable parce qu'énigmatique. Et son mystère se prolonge aujourd'hui avec les spectacles d'Emma Dante, Palermitaine, grande dame de la scène internationale, héritière d'un pirandellisme où vérité et mensonge forgent le caractère insaisissable, à la fois tragique et folklorique, des personnages.

«A Palerme, j'écoute les gens dans la rue, j'observe leurs gestes, j'imagine leur vie à l'in-



térieur des maisons», confie Emma Dante, artiste du terroir qui fait jouer la plupart de ses spectacles en sicilien. «Le dialecte est la langue du peuple, son expression naturelle, il dit le retour aux origines», glisse-t-elle. La filiation avec Pirandello, elle la reconnaît: «Sur la signification du théâtre et de l'identité, cet écrivain éclairé nous a laissé le plus grand legs.» La famille, microcosme d'une Sicile menacée par des esprits malveillants mais bercée par des contes de fées, effrayée par la mort, mais calmée par les danses et chants traditionnels, se dévoile avec son âpreté et sa gaieté dans les pièces d'Emma Dante. «Il est difficile de ne pas tenir compte de cette mère, avoue la metteuse en scène. Je suis une femme d'art qui cherche son autonomie, mais toujours quand j'essaye de m'éloigner de Palerme dans mon travail, la ville me rappelle, m'attire dans ses bras. Elle est cet endroit controversé, ancien et féroce, où les fils et les filles restent durant de nombreuses années écrasés par l'étreinte de leur mère.»

Economie de moyens

Maternité et fraternité. Espaces affectifs infiniment complexes où Emma Dante ne se fourvoie jamais. Elle s'y oriente avec une finesse et une simplicité si désarmantes qu'on en reste abasourdi. D'abord la finesse, qui évite tout pathos, comme dans ces deux magnifiques pièces *Le Sorelle Macaluso* et *Verso Medea*, vues à Genève. A la Grèce antique et à Euripide, Emma Dante arrache la plus maudite des mères, Médée, pour l'emmener

en Sicile. La ville où se déroule l'action est stérile, frappée d'un sort qui la dépasse. Seule Médée est enceinte, mais elle se meurt d'amour pour ce traître de Jason. La tragédie d'Euripide devient ici un songe aussi impénétrable que menaçant. Hantées par la Grande Faucheuse, *Le Sorelle Macaluso* le sont également. Sept sœurs privées d'une mère partie trop tôt se racontent, dans des rires étouffés, leur passé familial. Lors d'une journée à la plage, l'une d'elles était allée se baigner, elle n'est jamais revenue, avalée par cette autre mer qui berce la Sicile.

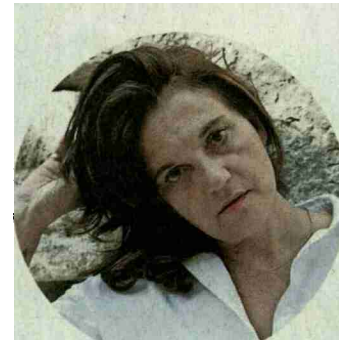
La Scortecata (L'Ecorchée), autre pièce d'Emma Dante, à l'affiche du Festival de la Cité, à Lausanne, dès le 13 juillet, peut être vue comme le versant loufoque de la fraternité. Ici, deux sœurs, vieilles filles pauvres, ratinées, jouées par deux comédiens (Salvatore D'Onofrio et Carmine Maringola), espèrent ravir le cœur d'un jeune roi. Usant d'un artifice digne des entourloupes de la commedia dell'arte, l'une d'elle y parvient, mais à quel prix! Emma Dante s'amuse, empruntant ici à l'écrivain Giambattista Basile l'argument de la pièce. A la finesse de sa réflexion s'ajoutent une simplicité et une économie de moyens qui donnent à ce spectacle, comme d'ailleurs à tous les autres qu'elle signe (on avait vu d'elle également *Cavalleria Rusticana*, à l'opéra de Genève), une fraîcheur vivifiante. «Les histoires que je raconte ne ressemblent pas à la réalité, n'en proposent pas une imitation; elles comportent toujours quelque chose de surréaliste, de

grotesque.»

Son art est pauvre

Si Emma Dante est accessible à tous les publics, c'est parce qu'elle a gardé en elle l'émerveillement de l'enfance. Son art est pauvre. *Arte povera*, disent les Italiens. Pas d'écrans sur scène, pas de caméras, pas de micros... Bref, pas de trucs sophistiqués qui n'apportent souvent rien à la dramaturgie mais servent docilement l'industrie culturelle mondialisée. «Mon théâtre est essentiel, léger, naturel, confirme-t-elle. Si je veux le pratiquer de manière honnête, il me faut retrouver l'âge de l'innocence, perdre les certitudes de la maturité et accepter de trébucher dans la course, tel un enfant qui tombe et se relève sans cesse lorsqu'il apprend à marcher.» »

► *La Scortecata*, Festival de la Cité, Lausanne. A voir à La Perchée les 13 et 14 juillet à 22 h, www.festivalcitede.ch



«Mon théâtre est essentiel, léger, naturel»

Emma Dante